ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure

A La Havane.

Presse Associée.

Key West, Floride, 20 juin— Des Cubains déclarent que le saindoux est à 50 sous la livre à la Havane, le riz à 20 sous et la viande à 75 sous.

Ils ajoutent que par ordre du général Arolas, gouverneur militaire de la ville, toutes les provisions des hôpitaux et des familles, ainsi que les chevaux des loueurs ont été saisis pour l'usage des troupes.

La circulation est pour ainsi dire nulle dans les rues de La Havane. Les groupes de deux ou trois personnes ne peuvent pas stationner au coin des rues.

Les tramways attelés de chevaux ne passent que toutes les heures, la plupart des animaux ayant été saisis par le gouvernement.

La détresse à la Havane.

Presse Associée

Key West, 20 juin — D'après le rapport du lieutenant Sans, le riz, le maïs, les pommes de terre, les œufs manquent à la Havane. La farine est à 50 sous la livre.

L'armée est à la demi-ration. Il n'est pas vrai, paraît-il, que des navires aient réussi à entrer sans obstacle dans le port de la Havane.

La milice de l'Etat de New-York.

Presse Associée.

Albany, Etat de New York, 20 juin—Les autorités militaires de l'Etat de New York ont annoncé à une heure avancée de cette après-midi que tout membre de l'ancienne garde nationale de l'Etat qui ne s'est pas engagé au premier appel du président des Etats-Unis ne pourra pas s'engager au second appel.

Cette décision empêche les membres des septième, vingt-troisième et soixante-quatorzième régiments, ainsi que de dix compagnies séparées, de s'enrôler.

L'échange du lieutenant Hobson et de ses compagnons.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 20 juin—M. S. G. Ramsden, consul d'Angleterre à Santiago de Cuba, qui est chargé des intérêts des Etats-Unis dans les négociations avec les espagnols pour l'échange du lieutenant Hobson et de ses compagnons du Merrimac, a suggéré aux autorités de Washington que même une rançon pourrait être donnée pour les prisonniers américains. Cette idée a indubitablement été exprimée dans la dépêche reçue par l'intermédiaire des autorités coloniales, mais la forme n'en est pas très claire.

A la Chambre des Représentants

Presse Associée—

Washington, 20 juin—La Chambre a voté aujourd'hui le budget extraordinaire entrainant des dépenses de $234,000,000.

Le projet n'a causé que peu de dégâts, et il a été voté tel que l'avait présenté la commission des crédits.

Le reste de la séance a été consacré à la discussion d'affaires du district de Colombie.

A cinq heures 30 l'ajournement a été prononcé.

CLARA BARTON.

Presse Associée.

Kew West, Floride, 20 juin—Le vapeur Texas, de la Société de la Croix Rouge, avec Mlle Clara Barton à bord, a quitté Key West cette après-midi.

Les navires de guerre espagnols dans le port de La Havane.

Presse Associée.

Key West, Floride, 20 juin—Les navires de guerre espagnols qui se trouvent dans le port de La Havane sont le Conde de Venadito, le Nueva Espana, le Vincente Yanez Pinzon et l'Alfonso XIII. Ce dernier est employé comme hôpital.

La fièvre jaune à McHenry.

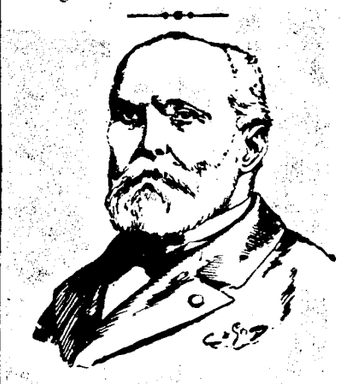
Presse Associée.

Washington, 20 juin—Deux nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés à McHenry, Mississipi, la ville mise en quarantaine, et ont été signalés aujourd'hui au chirurgien général Wyman, du service des hôpitaux de la marine.

Les dépêches officielles établissent que les nouveaux cas ont été constatés dans les maisons où se sont déclarés les sept premiers cas.

Le camp Fontainebleau, situé près de la ville, a été préparé en vue d'une propagation de la maladie, et les autorités fédérales ont pris les précautions qu'elles ont jugé nécessaires.

Les autorités de Washington inclinaient à croire, en présence de l'uniformité des rapports favorables reçus la semaine dernière, que l'état de choses était très encourageant, et la nouvelle de la constatation de deux autres cas de fièvre jaune n'a pas causé beaucoup de surprises, d'autant plus que ces cas ont été constatés dans des maisons déjà infectées et que ce fait est significatif.



Général GARCIA.

Au large de Santiago de Cuba.

Presse Associée—Tous droits réservés.

A bord du "Dauntless," de la Presse Associée, au large de Santiago de Cuba, 19 juin, par voie de Kingston, Jamaïque, 20 juin.

Les troupes sous les ordres du général Shafter ne sont pas encore arrivées. Ce délai est inexplicable.

D'après les dernières informations reçues par l'amiral Sampson les navires sont partis le mercredi 15 juin, et ils devraient être arrivés ce matin.

Un temps précieux et favorable est perdu par ce délai.

Les cubains déploient une grande activité.

Ils ont établi un cordon autour de Santiago. Le général Garcia arrive à marches forcées de Canes avec 4000 hommes. Il est maintenant dans le voisinage de Santiago.

Ses troupes sont à 40 milles de cette ville. Il a laissé 3,000 hommes à Holguin pour empêcher les espagnols de cet endroit d'effectuer leur jonction avec les forces du général Toral, qui commande à Santiago de Cuba.

Les communications des troupes espagnoles commandées à Guantanamo par le général Masso sont également coupées, et leurs vivres sont rares. Elles demandent des provisions à grands cris, mais on leur répond qu'il est impossible d'en envoyer.

Le général Masso dit que ses hommes sont à la demi-ration mais que les provisions ne dureront pas au-delà de la fin du mois.

Le général Garcia et les membres de son état-major ont été pris au camp du général Rabbi, à dix-huit milles à l'ouest de Santiago, et conduits ce soir au navire-amiral par la canonnière Vixen.

Le vieux patriote aux cheveux gris, conturé de cicatrices, a eu un long entretien avec l'amiral Sampson au sujet des opérations nécessaires pour l'investissement de Santiago et la coopération des troupes américaines et cubaines.

Le général Garcia est très enthusiaste.

Il dit que les espagnols sont affamés, qu'ils ne peuvent pas tenir longtemps et que la guerre dans l'île sera terminée d'ici quelques mois.

Deux régiments seront débarqués à Guantanamo, qui sera tenue comme base d'opérations jusqu'à la chute de Santiago.

Il n'y a aucun indice de la présence de troupes espagnoles dans le voisinage du camp McCalla depuis plusieurs jours.

On estime que plus de trois cents espagnols ont été tués ou blessés depuis le débarquement des troupes américaines. Cinquante-huit cadavres ont été trouvés.

Les espagnols, reconnaissant qu'ils ne pouvaient déloger les américains, se sont retirés.

La baie supérieure va être occupée incessament.

Le lieutenant Delahanty et un détachement sont constament occupés à enlever les mines placées dans le chenal reliant les deux baies.

Quand cette tâche sera terminée les navires de guerre franchiront le chenal et s'empareront de Caimanera, dont les forts ont été démolis vendredi dernier par le Texas.

Le croiseur auxiliaire St Louis a coupé le câbles de Kingston la nuit dernière à un mille d'El Morro.

Le croiseur à dynamite Vesuvius a lancé hier soir trois autres projectiles. Une terrible détonation a suivi l'explosion du deuxième projectile.

On croit qu'un magasin à poudre a sauté.

Dans la province de la Havane.

Presse Associée.

Key West, Floride, 20 juin—La trocha qui s'étend de Guanabucoa, Vivora et Managua à Puente de la Cherrer, abondamment pourvue de forts et de rotondes, protège les approches de la Havane. Deux nouvelles batteries construites à l'est du château de Morro sont connues sous le nom de numéro 1 et numéro 4. Cette dernière est la plus rapprochée. Elle est armée de trois canons Ordonez de onze pouces, montés. La batterie numéro 1 a un canon du même calibre monté et deux autres prêts à être mis en place. Deux nouvelles batteries ont été construites à l'embouchure de la rivière Almanderez, à l'ouest de Santa Clara, et les batteries de la Reina possèdent des canons de gros calibre.

On annonce aussi que 3,600 cubains armés luttent dans la province de la Havane contre 50,000 espagnols bien équipés.

La santé des insurgés cubains dans la province de la Havane est excellente. Leur camp est établi à Zena.

Après le débarquement des troupes américaines dans l'île de Cuba.

Presse Associée

Santiago, 20 juin—Immédiatement après la chute de Santiago de Cuba et la destruction de la flotte de Cervera, Sampson pourra détacher de son escadre de légers bâtiments en nombre suffisant pour qu'il soit presque certain que rien ne passera entre la Jamaïque et l'île de Cuba sans être inspecté par les navires américains.

Le refus des autorités espagnoles d'échanger Hobson cause du mécontentement à Washington.

Quoiqu'aucun belligérant ne soit positivement obligé d'échanger des prisonniers, l'échange est universellement pratiqué dans les guerres entre peuples civilisés.

GUILLAUME II.

Un discours de l'empereur d'Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 20 juin—Le «Reichsanzeiger», un journal officiel, dit aujourd'hui que l'empereur Guillaume, dans un discours prononcé devant la garde impériale à Postdam, jeudi dernier, a parlé de l'armée comme de son plus important héritage et a dit:

En montant sur le trône j'ai assumé un lourd poids d'anxiété: partout la défiance, partout le faux jugement. L'armée seule a cru en moi et m'a soutenu; et, confiant dans le Dieu de nos pères, j'ai assumé ma lourde charge, sachant bien que l'armée était le principal soutien de mon pays et le principal pilier de mon trône.

Sa Majesté a conclu en espérant que la loyauté de l'armée deviendrait toujours plus grande et que ses principaux attributs, la bravoure, l'honneur et une obéissances aveugle et sans conditions demeureraient inébranlables.

Déclaration de Senor Sagasta.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 20 juin—Senor Sagasta, premier ministre, questionné aujourd'hui, a dit que malgré les rapports américains rien n'était décidé au sujet de l'échange du constructeur naval Hobson et de ses compagnons pris par les espagnols après avoir coulé le Merrimac dans le chenal étroit conduisant au port de Santiago de Cuba.

La promotion du lieutenant Hobson.

Presse Associée

Washington, 20 juin — Le lieutenant Hobson, le héros du Merrimac, sera probablement transféré cette semaine du corps des constructeurs dans la marine de ligne et promu au grade de lieutenant-commandant.

Cette mesure a été définitivement décidée aujourd'hui par le gouvernement. Une loi à cet égard sera demandée au congrès, et sa mise en vigueur suivra immédiatement la signature du chef de l'exécutif.

On avait proposé d'attendre l'avis de Hobson sur sa permutation ou son maintien dans un corps où l'avancement est limité.

Mais une reconnaissance de ses services sans autre délai que l'autorisation législative, qui va être immédiatement accordée, va suivre le refus formel du gouvernement espagnol d'échanger les prisonniers.

La question a été discutée par le président et le secrétaire Long, et on a annoncé aujourd'hui que le gouvernement désirait le vote immédiat d'une loi pour permettre au président d'agir.

Cette résolution a été prise après une courte consultation sur l'attitude du gouvernement espagnol relativement à l'échange des prisonniers et sur le fait que la mise en liberté du héros et de ses compagnons ne semble pas prochaine.

DERNIERE HEURE.

La santé du Pape.

Presse Associée.

Rome, Italie, 20 juin—En présence des rapports erronés mis en circulation le docteur Lapponi, médecin du Pape, a dit aujourd'hui au cours d'une interview:

A cause d'une légère attaque de rhumatisme j'ai conseillé au Pape de garder la chambre. Sa Sainteté a donné aujourd'hui ses audiences ordinaires.

Arrivée du transport américain Zafiro à Manille.

Presse Associée.

Hong Kong, Chine, 20 juin—Le transport américain Zafiro qui vient de jeter l'ancre à Hong Kong, apporte de Manille des nouvelles datées du 17 juin dernier. D'après ces nouvelles il parait que les insurgés ont quatre mille espagnols et milie natifs prisonniers. Le 14 juin, les insurgés ont pris la ville d'Oalanga, la plus importante ville de la baie après Manille. De fréquents incendies ont éclaté à Manille et à Malate.

Le croiseur américain Baltimore devait quitter Manille le 17 juin pour aller à la rencontre du croiseur Charleston et des transports qu'il escorte de San Francisco. On attendait ces derniers bâtiments peu de temps après au nord-est de l'île de Luçon.

Trente «carbineros» qui avaient déserté les forces espagnoles le 15 juin ont été arrêtés et fusillés.

Le général insurgé Aguinaldo a informé M. Williams, consul des Etats-Unis, de la formation d'un gouvernement provisoire, dans un simple but de cohésion, et du désir des insurgés de voir les îles Philippinee devenir une colonie américaine.

Les espagnols ont coulé le vapeur Cebba pour obstruer la rivière Pasig.

Les résidents américains de Manille disent que des relations apparemment amicales existent entre les officiers des escadres française et allemande.

Le croiseur anglais de deuxième classe Bonaventure est parti hier de Hong Kong pour Manille. Un autre navire de guerre anglais va le suivre. Le vapeur anglais Esmeradda est parti hier pour Manille, d'où il ramènera des réfugiés. Le vapeur anglais Yuen Sang se rendra également à Manille dans le même but.

Apparitions dangereuses.

De temps à autre il paraît dans les journaux quotidiens ou hebdomadaires des histoires de revenants. Ces spectres affreux assument quelquefois le rôle de promeneurs sur les routes éloignées, terrifiant les voyageurs attardés au point de leur faire perdre la raison. Peu de personnes ajoutent foi à ces récits d'apparitions propres à figer le sang dans les veines, mais il est une hallucination qui, par temps, est incontestablement hantée. Quand une maladie nerveuse atteint l'appareil humain, les manifestations en sont épouvantables et plus violentes surtout le soir. L'insomnie, si l'état nerveux est négligé, devient chronique, et en conséquence, le système entier en souffre. Pour les troubles nerveux le Hostetter Stomach Bitter est le remède, comme il l'est aussi pour la malaria, les rhumatismes, la dyspepsie, la constipation et l'état bilieux.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$3,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE C. M. SORIA.
CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER Assistant-Secrétaire.
12nov—1an

Communications interrompues.

Presse Associée.

Londres, 21 juin — Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit:

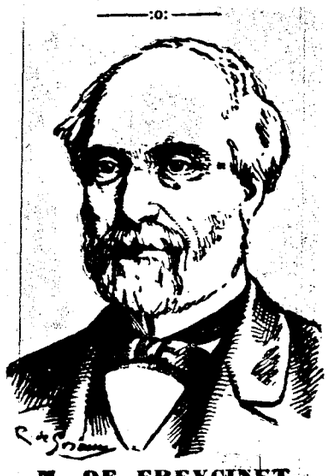
Le capitaine général Augusti télégraphie qu'il s'est retiré dans la partie fortifiée de la ville et qu'il ne pourra plus correspondre avec le gouvernement.

MARIE CHRISTINE.

Rumeur de l'abdication de la reine-régente.

Presse Associée.

Gibraltar, Espagne, 20 juin—Le bruit arrivé de Madrid court que la reine-régente a l'intention d'abrivuer en présence de l'état de choses critique en Espagne.



M. DE FREYCINET.

Nouveau cabinet français.

Presse Associée

Londres, 20 juin—Le correspondant du "Daily Mail" à Paris dit: Un nouveau cabinet a été formé par M. Ferdinand Sarrien.

Il comprend M. de Freycinet comme ministre des affaires étrangères, M. Théophile Delcassé comme ministre de la marine, M. Godefroy Cavaignac comme ministre de la guerre et M. Delambre comme ministre des finances.

La politique étrangère ne sera pas changée.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée—

Washington, 20 juin—La discussion du projet d'annexion des îles Hawaii a commencé aujourd'hui en séance publique au Sénat. Dès l'ouverture des débats les adversaires du projet ont gagné un point inattendu en empêchant un vote par oui et non sur les résolutions.

Quand M. Davis, président de la commission des affaires étrangères, a présenté le rapport, le vice-président a annoncé comme d'ordinaire que les résolutions étaient mises en discussion.

Aucune objection n'étant présentée il a déclaré que les résolutions étaient devant le senat.

Mais une minute ou deux après M. Frye, démocrate du Maine, a demandé un vote par oui et non sur la mise en discussion des résolutions.

M. White, de la Californie, a fait remarquer qu'un vote de ce genre ne pouvait pas être pris sur une question résolue; que les résolutions avaient déjà été placées devant le sénat par consentement unanime.

Le président du sénat lui a donné raison.

Les adversaires de l'annexion se sont réjouis de cette preuve évidente de force, mais M. White a donné à quatre heures du soir aux partisans de l'annexion l'occasion qu'ils attendaient.

M. White a proposé l'ajournement, mais M. Davis, prompt comme l'éclair, a demandé le vote par oui et non.

La proposition, qui constituait un essai des forces respectives, a été repoussée par 44 voix contre 15.

Ayant obtenu ce succès démontrant la faiblesse de l'opposition, M. Davis a promptement consenti à présenter une motion pour des débats secrets.

La séance d'aujourd'hui indique clairement qu'il n'y aura pas de débats, au sens ordinaire du mot, sur la question hawaïenne.

Les partisans de l'annexion ont l'intention de ne pas perdre de temps à des discours. Persuadés que les sénateurs ont déjà discuté entièrement la question en séances secrètes ils permettront aux adversaires du projet de parler pendant tout le temps alloué.

Les orateurs d'aujourd'hui ont été M. Morrill, le vénérable sénateur du Vermont, un des républicans opposés à l'annexion, et M. Bacon, démocrate de la Georgie.

M. Morrill a traité la question en général, tandis que M. Bacon a discuté le pouvoir du congrès d'annexer un territoire par voie législative. Il a maintenu qu'une telle législation serait inconstitutionnelle.

Vos verres sont ils bons? Etes vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.
MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,
7 jan 1035 rue du Caral

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 57 Commencé le 1 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

QUATRIÈME PARTIE.

Cœurs fidèles.

IV

ROBERT D'HARMONT.

Suite.

—Mais.... moi, ma pauvre petite.... je ne compte plus....

Et avec la triste mélancolie des vieillards qui comparent le passé au présent:

—Je suis fini.

—Pourquoi me fais-tu de la peine, lui demanda-t-elle toute attristée à son tour.

—Parce que je pense à demain.

—Demain sera comme aujourd'hui.

—Demain tu seras seule.... Et c'est ce que je ne veux pas.

Elle eût un geste de frayeur.

—Non.... non.... Je t'en prie, ne parlons pas de ces choses qui me rendent malheureuse....

—Il faut en parler, mon enfant.

Et, s'obstinant à son idée:

—Tu es à l'âge où les jeunes filles s'établissent....tu as bientôt vingt ans.... le moment est venu de songer à cela.

—Non.... insistait-elle. Je suis bien ici.... Je veux y rester ....près de toi....

—C'est bien ainsi que je l'entends. D'ailleurs, ne faut-il pas qu'après moi Croixmaure ait un un maître....

Et il lui expliquait:

—Les femmes, vois-tu, s'entendent mal à ces choses d'administration.... Et moi, mon enfant, je mourrai content quand j'aurai transmis à un brave et honnête homme l'héritage que vous transmettrez vous-mêmes à vos enfants....

—Alors, fit-elle fiévreusement, nous avons le temps.... Nous avons tout le temps de parler de cela, père.

Et retrouvant pour plaider sa cause les câlineries d'autrefois:

—Tu vois bien que c'est trop tôt.... vingt ans.... Je ne les ai pas encore.... Et puis je suis toujours un peu souffrante.

Et comme le général la regardait avec inquiétude:

—..Je vais mieux.... bien mieux.... mais pas encore tout à fait bien.... J'ai besoin de beaucoup de calme.... de beaucoup de tranquillité d'esprit.... de ce que nous avons ici tous les deux.... de ce que nous n'aurions plus si nous n'étions pas seuls.

..Et puis, murmura-t-elle.... mon cœur n'est pas guéri.

Tout à coup il y avait eu, dans la voix de Lucienne, un si profond accent de tristesse que le général, tout apitoyé, ne sut que lui répondre:

—Mon Dieu.... je ne te parle pas de te décider immédiatement.... D'ailleurs.... je n'ai point de parti en vue.... mais enfin.... la tendresse qu'on garde à un mort.... ce n'est pas un éternel veuvage.... Que serait-ce donc, pauvre enfant, si tu avais été épouse.... mère.... et si tu avais perdu ton mari.... ton enfant.

Elle blêmit....

Mais elle eut le courage de résister silencieusement à ce choc dont elle avait manqué défaillir.

Et le général, sans voir sa pâleur soudaine, continua en ruminant.... en remâchant sa pensée:

—Alors, tu saurais ce que c'est qu'un chagrin inconsolable .... un chagrin comparable au mien, ma pauvre petite, quand j'ai perdu ta mère.... Mais un fiancé.... pas même! Un jeune homme qui te plaisait et qui avait demandé ta main.... Un garçon accompli, c'est vrai.... mais enfin que tu n'as vu que quelques fois.... que tu connaissais à peine.... dont tu ne peux pas avoir gardé un souvenir.... à jamais vivant.

Il attendit un moment la réponse de Lucienne.

Mais comme la pauvre enfant ne disait pas une parole....trop assurée que cette parole serait aussi un cri de détresse, — il reprit en branlant la tête:

—Ton malheur, vois-tu, mon enfant, est de ceux dont, tôt ou tard, on finit par se consoler.... Le temps accomplit son œuvre... il l'accomplit peu à peu....Tous les jours il efface quelque chose de ce qu'on croyait gravé pour l'éternité.... Et tu t'en rends déjà compte toi-même... puisque tu ne trouves rien à objecter à mes paroles.

Oh! non elle ne répondait rien, Lucienne.

Elle mettait tout son courage .... toute son énergie désespérée à refouler les sanglots qui lui montaient à la gorge.

Et le général, qui prenait cette muette angoisse pour de la résignation,—pour un acquiescement, peut-être,—le général continua, en manière de conclusion:

—C'est pour cela, Lucienne, qu'il faut t'habituer à cette idée .... t'y familiariser tous les jours! Un moment viendra,—et il viendra bientôt—où tu devras faire comme toutes les jeunes filles.

Et—sans le vouloir peut-être—il ajouta d'un ton où il y avait comme un écho affaibli de son autorité d'autrefois des anciens jours:

—A ce moment, je te demanderai la soumission que tu as toujours montrée.

Et, pour cette fois, ce fut tout.

Le général parla d'autre chose....

Il s'occupa d'un travail que ses jardiniers allaient bientôt commencer: d'une plantation de pins maritimes qu'il préparait pour l'hiver, dans un coin déboisé du promontoire où s'élève, au milieu des verdures sombres, le vieux château de Croixmaure.

..Peut-être, sur le moment, oublia-t-il ce qu'il venait de dire à sa fille.

Sa mémoire chancelante le trahissait souvent, à présent.

De ce qui le préoccupait vivement,—il perdait pendant quelques instants le souvenir... comme si, en ces moments, il y avait dans son cerveau une lacune, un trouble profond.

Mais ces défaillances intellectuelles duraient peu.

L'instant d'après, les souvenirs, les préoccupations, les obsessions s'éveillaient à nouveau, et avec plus d'obstination encore,—comme si ce repos forcé avait donné un regain de vigueur à la volonté endormie;—le général revenait à ses idées, à ses résolutions,—à son parti pris.

Et quoique, ce jour-là, il n'eût plus fait aucune allusion à ce mariage dont il venait de parler pour la première fois, Lucienne en resta atterrée.

C'était une première escarmouche.... Les assauts maintenant allaient se succéder.

Et quand le désir de ce vieillard malade deviendrait un ordre....

Quand il lui présenterait un fiancé....

Quand il dirait ... de cette voix sévère, de cette voix dure à laquelle, jamais, elle n'avait su résister:

—Ma fille, voilà celui que je t'ai choisi pour époux....

Que ferait-elle alors?....

Pour la première fois opposerait-elle sa volonté à celle de son père?....

Affronterait-elle la fureur—terrible—de celui qu'on lui avait prescrit de soigner comme un enfant malade..... de celui auquel elle devait éviter toute irritation.... toute émotion.... la moindre excitation cérébrale pouvant aussitôt lui devenir mortelle!....

Ou bien, résignée, courberait-elle la tête?

Accepterait-elle de jouer l'abominable comédie des filles mères qui entreprennent de se faire passer pour des anges de pureté?

L'oserait-elle?.... le pourrait-elle seulement, malheureuse!

Et toujours, cette alternative torturait son esprit!

Le moment allait venir où il faudrait, ou bien tromper odieusement un honnête homme, ou bien braver la colère de celui qu'elle allait tuer peut-être en se révoltant contre son autorité.

Voilà la pensée.... voilà la terreur qui causait à présent l'insupportable tourment de la malheureuse mère,—de la veuve désespérée.

.....

Lucienne avait raison de craindre.

A chaque instant, maintenant, le général revenait à son idée.... il s'y complaisait....il s'y obstinait....

Et voilà que, déjà, il n'en admettait plus la discussion....

Déjà il s'irritait des prières, des défaites....de tous les timides moyens mis en œuvre par sa fille pour retarder le terrible moment où il faudrait répondre catégoriquement par oui ou par non.

Et, dans sa détresse la pauvre enfant n'avait personne à qui confier sa mortelle angoisse.

Dominique!...C'est de son gé-